Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 19

Rubrik: Nouvelles artistiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

est une inspiration délicieusement captivante, une perle dans l'œuvre du grand musicien, qui nous a dépeint, sous les couleurs finement atténuées, le troublant mystère de la nuit. La page dans laquelle la flûte entoure de ses gracieuses et capricieuses arabesques le chant du soprano-solo — poétiquement soupiré par Mme Jaques-Dalcroze — est une des choses les plus séduisantes qui se puissent entendre, de même que toute la conclusion, où ce chant du soprano plane au-dessus des lentes et exquises ondulations du chœur. Voilà encore une œuvre à réentendre, et qui serait admirablement à sa place dans un de nos prochains concerts d'abonnement.

Mentionnons encore pour terminer, un gracieux chœur d'Edmond Snell: *Mon cœur est un oiseau chanteur*, écrit pour voix de femmes, et qui fut bissé, et nous mettrons le point final à cette chronique, trop longue sans doute pour la patience de nos lecteurs, mais trop brève pour l'importance des sujets qu'elle avait à traiter. Nous avons voulu montrer une fois encore quelles merveilleuses ressources et quels précieux éléments nous possédons à Genève, et combien l'art musical y compte de disciples et de fervents. Et maintenant la parole est à la sublime symphonie de la Nature!

E. G.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

M. Emile Blanchet, pianiste de Lausaane, a donné à Berne un concert très applaudi, avec le concours de Mlle Anita Prochaska, contralto.

Le concours international de musique à Genève: 16, 17 et 18 août, s'annonce comme un succès. 140 sociétés sont déjà inscrites, parmi lesquelles la plupart sont étrangères. Le comité fait un pressant appel aux sociétés suisses et les prie d'envoyer leur adhésion à M. Henri Borel, secrétaire général du concours musical, Genève.

A la fête des Narcisses, grand succès pour le *Château d'amour*, scène lyrique et mimée de M. Bettex, musique de Henri Kling. L'œuvre très mélodique a été fort bien interprétée par l'excellent orchestre de M. Oscar Juttner et par les chanteurs de premier ordre que sont Mme et M. Charles Troyon.

Le compositeur Hermann Wetzel, de Bâle, a fait entendre à Dortmund, un certain nombre de ses œuvres vocales et orchestrales auxquelles les critiques allemands décernent les plus grands éloges. Plusieurs de ces compositions étaient chantées par le baryton Paul Bœpple, de Bâle, dont la voix puissante et bien timbrée fut si remarquée l'an dernier dans le Festspiel de Hans Huber. M. Bœpple a remporté à Dortmund un succès du meilleur aloi.

Mlle Lina Burgmeier, cantatrice d'Aarau, vient de se faire entendre à Dresde, et Mme F. Forst-Biedermann, mezzo-soprano de Zurich, a chanté à Ratisbonne. Nos deux compatriotes ont obtenu un grand succès.

A Genève a eu lieu le 25 avril le Festival *Richter*, directeur de l'Académie de musique. La Salle de la Réformation pouvant contenir plus de 2000 personnes était comble. Un auditoire très sympathique et impatient de connaître les œuvres musicales de M. Richter, très connu, aimé et hautement estimé comme professeur et théoricien, remplissait la salle. Disons de suite que les compositions de M. Richter ont obtenu le succès le plus vif: M. Richter s'est révélé comme compositeur distingué. Le programme par trop chargé, il contenait une vingtaine de numéros, ne nous permet pas de donner une analyse détaillée de chacun. *Mlle Mathilde Richter*, gracieuse au possible, a interprété quelques numéros des « Impressions musicales » et l'Etude en Octaves, pour piano, avec une virtuosité remarquable, avec un charme pénétrant et une impression profonde. Vraiment son jeu est superbe, plein de grâce et de désinvolture. Le succès qu'elle a obtenu était très grand, très mérité. Il faut dire que les « Impressions musicales » sont de vrais petits chefs-d'œuvre, des peintures d'états d'âmes en miniature. Tous les artistes, les chanteurs, instrumentistes et les chœurs ont grandement mérité les applaudissements frénétiques que l'auditoire, très surchauffé, leur a prodigués. C'est que, M. E. *Reymond*, avec son violon, et l'éminent artiste, M. *Rehberg*, avec son violoncelle, qu'il sait faire chanter et non miauler, ont électrisé l'auditoire. C'est plaisir d'entendre et de voir Jaques-Dalcroze accom-

pagner les artistes. Comme le souffleur au théâtre il guette d'une oreille attentive chanteurs et instrumentistes, prêt à réparer une faiblesse de mémoire ou une défaillance : il s'efface complètement pour faire ressortir le talent des exécutants; cela est beau et digne d'un artiste de sa haute valeur.

Cette soirée triomphale pour M. Richter doit le rendre fier et heureux; elle lui fera oublier les déboires et déceptions que 25 ans de professorat ont pu lui occasionner. En tout cas elle lui dit en quelle haute et sympathique estime le tiennent ses confrères et concitoyens.

MATTIS LUSSY.

Le concert populaire donné à Genève par M Léopold Ketten a pleinement réussi malgré l'avancement de la saison. — Les deux lieds charmants *Là-bas* et *Ici-bas* du sympathique professeur de chant ont été interprétés à ravir par Mlle Cécile Ketten et M. H. Lequien-Ketten. Le programme où se coudoyaient pittoresquement les noms d'une kyrielle de compositeurs célèbres de Bach à Verdi, de Tartini à Massenet, de Hændel à Yradier et de Rossini à Chaminade, a été interprété vaillamment par ces deux chanteurs émérites, assistés de Mlle Blanche d'Albe, cantatrice aussi. Les nuances détaillées et l'excellente diction lyrique de Mlle Ketten ont été particulièrement remarquées et applaudies par un public d'élite. Mlle d'Albe s'est montrée plus passionnément vibrante que jamais et le violoncelliste Adolphe Rehberg qui prêtait son concours à ce beau concert, s'est affirmé comme toujours artiste de premier ordre, au jeu simple et pressant, au rythme solide, au son puissant et moelleux. Pourquoi entendons-nous si rarement aux concerts d'abonnement cet artiste de grande valeur? — Le piano d'accompagnement était tenu par M. Léopold Ketten qui a accompli des merveilles sur un instrument cependant trop faible pour la grande Salle de la Réformation.

H. G.

MM. Francis Planté et Henri Marteau donneront une série de concerts en Suisse romande les mercredi 28 mai à Lausanne; jeudi 29 à Chaux-de-Fonds; vendredi 30, à Berne; samedi 31, à Fribourg; lundi 2 juin à Neuchâtel; mardi 3, à Genève et mercredi 4, à Vevey.

Inutile de recommander les séances de ces deux merveilleux artistes.

Etranger.

L'on vient de représenter à Munich avec un succès énorme, sous la direction de M. Eichenberg, les *Voitures versées*, opéra comique de Boieldieu qui depuis sa première représentation à Paris en 1820, ne s'était pas maintenu au répertoire. La critique munichoise est unanime à célébrer la fraîcheur mélodieuse de cette partition. — L'hiver prochain est annoncée sous la même direction, une représentation de la *Princesse jaune* de Saint-Saëns.

Voici les programmes du festival des musiciens allemands à Krefeld, les 7, 8, 9 et 10 juin.

Samedi 7 : 1) *Max Schillings*, « Meergruss, » fantaisie symphonique.

2) *Felix vom Rath*. Concerto de piano en si b.

3) *Waldemar von Baussnern*. Deux poèmes pour soprano et orchestre.

4) *Leo Blech*. « Waldwanderung, » poème orchestrival.

5) *Hermann Bischoff*. « Pan, » Idylle pour orchestre.

6) *Hans Pfiztner*. « Herr Oluf. » Ballade pour baryton et orchestre.

7) *Hans Sommer*. Fragment dramatique de « Rubezahl » pour soprano et ténor.

8) *Eugène d'Albert*. Ouverture de l'opéra l'« Improvisateur. »

Dimanche 8 en matinée: Audition de *Lieds* nouveaux.

Dimanche soir: L'oratorio *Christus*, de *Franz Liszt*.

Lundi 9: Symphonie avec chœurs, de *Gustave Mahler*.

Mardi 10, en matinée: Musique de chambre.

» *soir: Otto Taubmann*. Fragment du drame « Die Sängerweihe. »

Engelbert Humperdinck. Suite féérique pour orchestre.

Th. Muller-Reuter. Hackelberends Begräbniss, chœur et orchestre.

Fritz Neff. Chœur des Morts, chœur et orchestre.

Jaques-Dalcroze. Concerto symphonique, pour violon (Soliste, M. Henri Marteau).

Richard Strauss. Monologue de « *Kunrad*, » pour baryton, et scène d'amour pour orchestre, de « Feuersnoth. »

Seyffardt. Ballade pour soprano, chœur et orchestre de l'opéra. « Les cloches de Plurs. »

L'orchestre sera dirigé par les auteurs et par le chef d'orchestre, Th. Muller-Reuter.

L'orchestre philharmonique de Leipzig vient de rentrer de sa tournée artistique après avoir donné 63 concerts en 67 jours et parcouru 7000 kilomètres en chemin de fer et bateau.

L'on va représenter à Dresde un opéra « Rubezahl » du Dr Alfred Stelzner, le célèbre inventeur des instruments à cordes *violetta* et *cellone.*

L'on va élever à Vienne un monument au compositeur d'opérette, Karl Millöcker. A quand celui d'Offenbach à Paris?

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Le tour du lac. — Fantaisie en 2 actes, de MM. Martin et Henriot. Musique de M. Nigra, représentée à Genève au Casino de l'Espérance.

Le rideau se lève. Au dernier plan la rade de Genève, gaîment ensoleillée, telle que nous l'avons contemplée si souvent du pont d'un bateau, encadrée par la haute cheminée qui fume du noir dans le ciel bleu, et par le grand mât svelte où flottent de riantes oriflammes. Un coup de sifflet, le bruit des chaînes ramenant l'ancre et nous voilà partis pour le tour du lac aimé, sur lequel le soleil file de l'or et où les mouettes battent des ailes dans la poussière des vagues....

C'est une chose d'art très complète et dont nous n'avons pas souvent vu la pareille chez nous; c'est l'alliance rêvée du décor, de la poésie et de la musique, que cimentent la réalité des souvenirs évoqués et la beauté connue et aimée des choses peintes et chantées. Grâce à une action légère inspirée par une pièce connue de Jules Verne, et qui nous permet de faire la connaissance d'un Philéas Fogg et d'un Passe-partout naturalisés suisses romands, (mais cette action amusante n'est qu'un indispensable prétexte,) nous voici à même de voir défiler en une heure et demie les rives adorables du Léman, peintes par un artiste de grand talent, M. Guibensif, et se développant sur une toile de 600 mètres carrés. Sur des vers charmants, les riverains — aux haltes successives du bateau qui nous porte — chantent la poésie du pays, évoquent ses légendes et raillent doucement ses coutumes. Et tout en admirant les sites familiers, nous entendons ainsi célébrer les fritures de la Belotte, les sources d'Evian, chères aux Français qui les croient suisses, et, au Bouveret, le vieux Rhône qui, tout frémissant encore de sa descente des glaciers, chante son arrivée en le lac hospitalier. Puis voici Chillon et la légende de Bonivard, Territet-Montreux et le funiculaire, Vevey et le défilé des vignes vaudoises, Ouchy, Morges, Rolle, aux petits pains légendaires.... Le soleil s'incline, le lac, qui en boit les derniers rayons, est devenu le grand bouclier rouge dont parle J. Olivier; des voiles se détachent sur l'horizon, teintées de rose, et voici les chansons des barques du Léman qui s'exhalent en sourdine dans l'humide et délicieux silence.... La nuit descend, la première étoile se lève dans l'azur assombri, Nyon passe devant nos yeux comme une ville endormie. Puis au loin scintillent les mille yeux d'or de Genève qui veille encore et le bateau atterrit dans le doux clapotis des vagues chantant la chanson de la nuit....

M. Nigra, qui composa la musique de cette fantaisie exquise, se révèle à tous les artistes comme un tempérament musical de tout premier ordre. Il a trouvé pour exprimer la poésie intime de notre lac candide, des accents mélodiques infiniment pénétrants, et, pour chanter les légendes romandes, faire danser les belles filles de Montreux et les canotiers de la Belotte, des rythmes originaux et caractéristiques. Son orchestration est pittoresque au possible et d'une réelle personnalité. Il est indubitable que M. Nigra est appelé comme compositeur dramatique, au plus brillant avenir. Mais trouvera-t-il en Suisse l'occasion d'utiliser son talent? C'est là l'éternelle question. Le théâtre de Genève n'a à son répertoire que des pièces archi connues ou des nouveautés parisiennes. D'autre part, le public « select » ne va pas au Casino de l'Espérance, qui n'a cependant pas de petits chevaux! Et les critiques de journaux *sérieux!* ne le fréquentent pas non plus! S'ils y allaient ils seraient charmés de la façon dont est monté le « Tour du lac », au point de vue de la mise en scène, du bon goût des costumes, du rythme endiablé et de la justesse d'intonation des chœurs. Souhaitons donc que certaines préventions injustifiées se dissipent, et souhaitons aussi à nos voisins d'applaudir bientôt la charmante œuvre d'art que ses